

ENRICO LETTA

Doyen de la Paris School of International Affairs à Sciences Po Paris, ancien président du Conseil italien

Steven ERLANGER

Enrico Letta, ancien Premier Ministre d'Italie, qui exerce maintenant la fonction de doyen de l'Ecole des affaires internationales de Sciences Po. J'espère qu'il va pouvoir dépasser le nationalisme et nous dire ce qui met réellement l'Europe à l'épreuve et ce qui importe le plus. Que doit-on absolument réparer ?

Enrico LETTA

Je pense que c'était une très bonne chose d'avoir cette session Thierry, juste après la session de Kevin sur la Chine, car je pense qu'en fin de compte, notre vision de l'Europe en tant que puissance, tel que l'a dit Hubert, ne peut vraiment prendre forme que si on intègre une relation avec la Chine et les USA dans la discussion. Dans le nouveau monde, dominé par le G2, l'Europe connaît une nouvelle problématique, celle d'être unie. L'alternative, l'autre option est de n'avoir un seul choix dans 10 ans : être une colonie américaine ou chinoise. C'est le principal enjeu et il n'y a pas d'autre discussion que celle-ci. Je pense que c'est l'élément central aujourd'hui avec les 28 Brexits, chacun des pays n'aurait qu'un seul choix, celui d'être une colonie américaine ou une colonie chinoise. Je crois que le Brexit était pour la Grande-Bretagne le moyen de devenir le 51^e état américain au cours du siècle prochain, ou quelque chose du genre.

Je pense que l'Europe peut être la troisième superpuissance, seulement en étant unie et en jouant un rôle de chef de file sur deux sujets principaux, qui sont des sujets d'importance pour l'avenir. Ces thèmes d'avenir sont le changement climatique, nous avons un panel formidable sur ce sujet ce matin, et le second est si je puis dire, l'humanisme technologique. Ce que j'entends par humanisme technologique, c'est que nous avons perdu le combat de la technologie sur le plan des téléphones portables par exemple, mais nous sommes le seul endroit au monde, le seul continent au monde, qui puisse mettre en place une régulation appropriée pour protéger les droits des individus. La réflexion que nous avons eue ce matin sur la propriété des données était très intéressante : les sociétés aux USA, l'Etat chinois et les populations européennes. En fin de compte, la vraie différence est là, et cela amène à réfléchir sur le fait d'assumer un rôle de chef de file sur ce sujet. Je pense que nous devrions développer ce point et assumer ce rôle. D'après moi, ce sont les deux sujets essentiels pour l'avenir. Je pense qu'Ursula von der Leyen a fait le bon choix, en tant que Vice Présidente de la Commission, en mettant ces deux sujets en tête de liste de ses discussions avec Vestager et Timmerman.

Il y a un « mais » à l'ensemble de cette discussion : tout peut complètement basculer à cause de la situation actuelle en Turquie. Je le mentionne parce que je me rappelle que la dernière crise migratoire a émergé suite à la crise syrienne. Nous avons sous-estimé les conséquences d'une mauvaise gestion de la crise syrienne et nous nous sommes retrouvés avec un million de personnes, un désastre politique total et tout ce qui en découle. Je pense que le Brexit est en parti dû aux images de la Jungle de Calais, de Cologne, de la situation en Italie, et puis de l'AfD en Allemagne et de Vox en Espagne, etc. Mon dernier point, Steven, est que je suis profondément inquiet quant à la situation actuelle en raison de deux sujets : le premier étant la menace Erdogan.

Steven ERLANGER

Vous entendez par là sa menace d'ouvrir la porte.

Enrico LETTA

Exactement. Le deuxième sujet concerne la guerre, car si elle se poursuit, nous allons devoir accueillir des immigrés kurdes et pour nous, Européens, les régulations ne seront pas suffisantes. Nous avons deux crises : la crise financière

et la crise migratoire. Pour ce qui est de la crise financière, nous avons colmaté les fissures, partiellement, mais nous les avons comblées ; nous avons créé le DSM, le marché unique numérique, et nous avons beaucoup de nouveaux outils. En ce qui concerne la crise migratoire, la situation est la même qu'il y a cinq ou six ans, nous n'avons aucun outil. En conclusion, j'espère que nous serons capables de faire face à ces menaces, car ces menaces peuvent être un désastre pour l'Europe dans les mois à venir. Je pense aussi que nous avons besoin de nouveaux outils d'urgence pour gérer la crise migratoire, et je ne parle pas des outils commerciaux habituels, car ils ne fonctionnent pas.